



Seon Ghi Bahk.
An Aggregation 150909.
2015, charbon, cordes de nylon, dessin mural, dimensions variables.
Vue de l'installation à la Galleria Continua, Les Moulins, 2015.
Courtesy de 313 ART PROJECT, Séoul.

ART PARIS,

FOIRE «COSMOPOLITE ET LOCALE»!

Art Paris Art Fair

NEF DU GRAND PALAIS, PARIS
DU 31 MARS AU 3 AVRIL 2016

Locale autant que globale sont les qualificatifs qui pourraient symboliser *Art Paris Art Fair*, qui invite cette année la Corée du Sud, pour prolonger son exploration des scènes artistiques à l'Est. Rencontre avec Julien Lecêtre, directeur général de la foire et Guillaume Piens, son commissaire général.

ENTRETIEN AVEC JULIEN LECÊTRE ET GUILLAUME PIENS



Kim Joon.
Somebody-008.
2014, impression
numérique, 160 x 100 cm.
Courtesy Park Ryu Sook
Gallery, Séoul.

Renaud Faroux | Quelle est votre stratégie pour cette nouvelle édition d'Art Paris ?

Julien Lecêtre | Il y a une direction générale qui est plus de l'ordre organisationnel, stratégie financière, gestion et puis il y a des experts sectoriels comme Guillaume Piens qui est l'âme d'Art Paris et qui s'occupe de la direc-

tion artistique et du commissariat général du Salon. Nous constituons une société «familiale» qui produit des événements. Je suis né dans cet univers : mon père était à l'initiative du groupe Blenheim et fut à l'origine du salon *Maison & Objet* ; aujourd'hui, avec ma sœur Valentine, nous avons créé

une structure qui joue le rôle de « *business angel* » dans le sens où nous sommes comme une nurserie pour de nouveaux événements. Nous finançons ces projets à 100 % de leurs besoins en trésorerie et nous offrons les capacités, le réseau, la stratégie, le développement pour créer des structures indépendantes. C'est une petite famille que l'univers des salons, il y a peu de gros organisateurs, peu de lieux. Ce qui me touche dans le positionnement d'*Art Paris*, c'est son rôle pédagogique avec une ouverture à un nouveau public, plus jeune, avec des gens qui ne sont pas forcément déjà amateurs ou collectionneurs. Nous avons une audience très large et moins élitiste.

Pour moi, le rôle d'une foire est de satisfaire les besoins d'un marché. Est-ce qu'il y a un marché de l'art médian en France ? Évidemment ! Et il est bien plus ouvert que le marché auquel peuvent répondre la *FIAC* ou *Art-Basel*. Ici, nous avons 50 % de galeries françaises et 50 % de galeries venant de l'étranger : c'est la carte que Guillaume Piens aime à appeler « cosmopolite régio-

nale » ! Nous donnons ainsi la parole aux galeries de province qui ne sont malheureusement pas ou peu représentées dans les foires internationales. Pour elles, le rôle des foires est essentiel en période de crise car les gens sortent moins, les vernissages se font plus déserts, les marchands ont du mal. Les foires représentent aujourd'hui plus de 40 % de leur chiffre d'affaire, ce qui est colossal ! *Art Paris* est un instant unique entre l'offre et la demande, un passage qui n'est pas que commercial, mais aussi social où les gens ont envie de se rencontrer, de se montrer et c'est électrisant !

Contrairement également à des pratiques virtuelles, *Art Paris* démontre que l'acquisition de sa première pièce n'est pas un coup de cœur devant un écran, mais tient au contraire dans la confiance à une galerie qui va porter un artiste. C'est aussi, je le répète, un travail de pédagogie. Cette année, j'attends beaucoup de la présentation des galeries coréennes ainsi que des *solos shows* du secteur « Promesses ». C'est dans ces souches-là que je veux investir afin de donner des coups de pouces à la nouvelle génération. Une foire comme *Art Paris* doit marier confiance et découverte !

RFI Guillaume Piens, comment orientez-vous la ligne artistique de cette nouvelle édition 2016 ?

Guillaume Piens | Nous gardons dans notre ADN un lien particulier avec la scène française. À l'origine, *Art Paris* s'était positionné comme une « anti-*FIAC* » avant de devenir une « double *FIAC* ». Depuis 2012, la spécificité de notre foire est un cheminement vers l'art venu de l'Est et de l'Asie ce qui nous a permis de nous distinguer et d'écrire notre propre histoire. La Corée, invitée cette année, sera d'ailleurs notre dernier volet à l'Est et en 2017 nous allons basculer vers l'Afrique. C'est dire si nous nous positionnons comme une foire de découvertes. *Art Paris* s'adresse à des galeries de taille moyenne, des galeries d'auteurs mais en même temps nous avons des galeries importantes et historiques. Mon équipe voyage beaucoup pour que la foire se renouvelle. On est content que des institutions comme *Flowers* ou *Sundaram Tagore* reviennent avec des stands plus grands. On s'enrichit cette année de galeries comme *Françoise Paviot*, *Eric Dupont*...



Dia Al-Azzawi. *Al-Mu'allaqat 3*. 1978, encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Claude Lemand, Paris.



Damien Cabanes.
Charlotte assise
dans l'atelier.
2015, huile sur toile,
210 x 292 cm.
Courtesy de la galerie
Éric Dupont, Paris.

Il y a un très bon *turn over* et notre stratégie de travailler sur toutes les régions de l'Europe nous permet de construire une vraie identité. Nous faisons un vrai travail de découverte, défrichons des terrains vierges, cherchons des artistes nouveaux et différents. Par exemple, il y aura cette année des galeries colombiennes, une galerie d'Azerbaïdjan, des galeries spécialisées sur la scène africaine, une galerie de Téhéran... Ce sont à chaque fois des choix très précis et pointus ! Cette année, le pays mis à l'honneur est la Corée. Cela fait deux ans que je réfléchis sur ce projet avec un axe de travail thématique qui me permet de traiter les choses en profondeur. Nous aurons 77 artistes coréens représentés par 34 galeries pour nous permettre de couvrir un spectre très large, qui démarre dans les années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Cela va être une grande vague qui va laisser une trace durable !

RF | Pourquoi cette volonté d'ouverture vers l'Est ?

GP | Il y a d'abord un cheminement personnel. Je me sens comme un homme de l'Est ! Déjà pour *Paris Photo*, dont j'étais directeur artistique, j'avais réalisé une trilogie autour du Japon, de l'Iran et de la photographie arabe. J'ai aussi beaucoup travaillé sur l'Europe centrale. C'est une partie du monde qui m'a toujours fasciné. En même temps, de façon pragmatique, ce sont aussi des foyers d'émergences. Ce n'est pas un hasard si Emmanuel Perrotin implante aujourd'hui

une galerie à Séoul ! En Asie du Sud-Est, il y a une vraie influence de la musique, de la mode et de l'art coréen. Ils sont aussi très impliqués dans les technologies numériques et un programme de vidéos monumentales est projeté sur la façade du Grand Palais pendant la foire. Ce qui est intéressant dans ce parcours d'*Art Paris* est ce mélange de galeries « classiques » comme Pascal Lansberg ou Claude Bernard qui présentera un jeune artiste comme Ronan Barrot avec des tendances venues d'ailleurs. J'aime beaucoup les lignages d'artistes. Mais aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes qui reviennent à des traditions, à un travail sur la mémoire et qui recyclent des mouvements historiques : par exemple l'œuvre d'Antoine Roegiers qui retravaille d'après Rubens. Aujourd'hui, les stratégies sont très individuelles et il n'y a plus vraiment de mouvements sauf peut-être le *Street art* qui sera présent avec la galerie Speerstra et la galerie Perdriolle. Au niveau Nord et Sud du Grand Palais seront installées des œuvres monumentales et spectaculaires : un mur consacré à Erró par la galerie Hilger, un autre dédié à l'artiste irakien Dia Al-Azzawi présenté par la galerie Claude Lemand. Il y aura aussi une vingtaine de *solo shows* avec beaucoup de femmes : Geneviève Claisse à la galerie Fleury, Katinka Lampe à la galerie Filles du Calvaire, Carmen Perrin chez Bob Gysin, Claudine Drai chez Galerie 111... Il est important de montrer qu'*Art Paris* est une foire enracinée localement mais qui en même temps accueille et découvre des œuvres et des artistes qui viennent de très loin. ■